

## Resenha

### Compte rendu: Le sentiment linguistique chez Saussure

Anne-Gaëlle Toutain

*Le sentiment linguistique chez Saussure*, Gilles Siouffi (dir.), Lyon, ENS éditions, 2021, 190 pages, ISBN : 979-10-362-0328-2

*Le sentiment linguistique chez Saussure* rassemble des travaux présentés lors de l'atelier thématique du même nom organisé par Gilles Siouffi, qui est aussi le directeur de cette publication, au colloque « *Le Cours de linguistique générale. 1916-2016. L'émergence* ». À ces contributions de Gilles Siouffi, Bruno Courbon, Loïc Depecker et Vincent Nyckees s'en sont adjointes deux autres, dues à Emanuele Fadda et Philippe Monneret. Comme son titre l'indique, l'ouvrage se donne pour objet la notion de sentiment linguistique, envisagée chez Saussure et pour son importance dans la linguistique contemporaine. Comme le pose Gilles Siouffi dans l'introduction, ses deux « objectifs principaux » (p. 11) sont en effet, d'une part, « d'essayer d'explorer plus en profondeur cette notion chez Saussure, de la situer, de l'historiciser, d'en préciser les contours, la valeur, à partir de ce qu'on peut dire du cadre de pensée de son époque et de ce qu'on sait des cours, essentiellement, dans leurs versions publiées et manuscrites, même si d'autres textes peuvent également être explorés » (p. 11), et d'autre part « d'inviter à réévaluer l'opérativité de la notion de sentiment linguistique aujourd'hui, et à en révéler les potentialités dans une perspective contemporaine » (p. 12).

L'ouvrage s'ouvre sur la contribution de Gilles Siouffi, « Que pouvait-on comprendre par *sentiment de la langue* à l'époque de Saussure ? », qui s'attache à retracer l'histoire de la notion de sentiment linguistique dans les traditions française et allemande, avant de montrer « en quoi Saussure a marqué une étape décisive dans la conceptualisation du “sentiment de la langue” ou du “sentiment linguistique” et de quelle manière il a explicité quelques-unes des questions qui pouvaient rester pendantes à son propos » (p. 34). Gilles Siouffi s'étonne en conclusion de ce que le champ du sentiment linguistique « ait été si peu défriché par la suite » (p. 39), alors que « [t]out porte à croire [...] que Saussure souhaitait passionnément se donner les moyens d'avoir accès à cette dimension » (p. 39). L'article de Vincent Nyckees, « *Du sentiment linguistique saussurien à la pensée dans la langue : penser la langue avec et contre Saussure* », affirme de même dès le début que « [l]e concept de “sentiment linguistique”, ou celui, très voisin, de “conscience collective”, nous situe d'emblée au cœur de la refondation saussurienne de la langue » (p. 41). C'est à définir ce concept, à la nature « souvent assez mal comprise » (p. 41), chez Saussure, que s'attache tout d'abord cette deuxième contribution, afin d'en déduire les caractéristiques de la conception

saussurienne de la langue, et de mettre en évidence les limites de celle-ci, à laquelle Vincent Nyckees substitue pour sa part « une conception de l'activité de langage [...] à la fois plus juste, moins réductrice et plus riche de perspectives pour la linguistique d'aujourd'hui » (p. 42). Dans le troisième chapitre, intitulé « Le linguiste et son double : autour du sentiment linguistique chez Saussure », Bruno Courbon s'efforce lui aussi de caractériser la notion saussurienne de sentiment linguistique, mais à la lumière d'une « autre dimension critique, complémentaire, relative à la psychologie du chercheur qu'était Ferdinand de Saussure » (p. 67). Il commence ainsi par montrer l'importance de la prise en compte de la personnalité de Saussure, avant de montrer le rôle de la « subjectivité dans le langage » dans la pensée saussurienne, puis la fonction unificatrice du sentiment linguistique dans une telle représentation de la langue, qui lui paraît essentiellement marquée par la dualité. À ce parcours « par touches impressives » (p. 67) fait suite un article de philosophie du langage, dû à Emanuele Fadda. Dans « Le sentiment linguistique chez Saussure : entre intelligence et volonté », ce dernier insiste sur l'aspect normatif du sentiment linguistique. Il identifie en effet une autre dualité saussurienne dans la dualité intelligence/volonté, la première renvoyant à la dimension cognitive du langage, et la seconde à la dimension normative de celui-ci, et s'attache à mettre en évidence le caractère de « disposition immédiate bifaciale (cognitive/normative) » (p. 100) du sentiment linguistique saussurien, ce qui le conduit à insister, pour conclure, sur le caractère « moral » de la grammaire. Dans le cinquième chapitre de l'ouvrage, « Ferdinand de Saussure aux portes de l'inconscient », Loïc Depecker adopte pour sa part une perspective philologique, en s'appuyant sur les manuscrits saussuriens et les notes des étudiants ; en effet, affirme-t-il en préambule, « on ne mesure pas encore le profit qu'il y a à approfondir à partir des manuscrits les concepts fondamentaux de la linguistique, encore opératoires aujourd'hui » (p. 114). Selon lui, dans son élaboration du concept de sentiment linguistique, de nature psychologique mais « dont Saussure fait progressivement un concept méthodologique en linguistique » (p. 145), Saussure « s'avance au seuil de l'inconscient » (p. 114) : son « étude du fonctionnement psychologique de la langue dans la pensée, consciente et inconsciente, du sujet parlant » (p. 145) apparaît à Depecker comme des « [p]rémices inédites [...] d'une psychanalyse fondée sur les mécanismes mêmes de la langue chez le sujet parlant » (p. 145). L'ouvrage se clôt sur une contribution de Philippe Monneret, intitulée « Sentiment linguistique et sentiment de la langue après Saussure : l'apport de Gustave Guillaume ». Philippe Monneret s'attache à caractériser la conception guillaumienne du sentiment linguistique, et à le comparer à son homologue saussurien. Il montre ainsi que tandis que la notion a chez Saussure un statut épistémologique, elle acquiert chez Guillaume celui de « concept opératoire de la description linguistique, qui permet l'articulation de la langue au discours » (p. 161).

Si l'objet que s'est donné cet ouvrage n'est pas inintéressant en soi, sa problématique le disqualifie complètement : il s'agit d'examiner les occurrences de quelques syntagmes, examen dont les auteurs ont beau jeu de mettre en évidence la nouveauté, mais qui constitue un vecteur de projections dans les textes de Saussure de préoccupations d'une linguistique ignorante de la rupture saussurienne. En effet, si le « sentiment linguistique » a de fait quelque importance dans l'élaboration saussurienne – comme en témoignent sans conteste les passages cités dans les différentes contributions –, il se trouve redéfini dans le cadre de l'élaboration du concept de valeur, dont la conséquence est une définition de la langue comme

fonctionnement, au lieu d'une entité. Cependant, aucun des contributeurs ne renonce à la conception pré-saussurienne de la langue : le sentiment linguistique est envisagé, quelle que soit la contribution, comme une perception subjective d'une langue dès lors dotée d'une positivité. En cela, cet ouvrage est tout à fait représentatif d'une part significative des études saussuriennes actuelles : un vagabondage dans les textes – extrêmement stimulants – de Saussure, vagabondage sans cesse relancé et stimulé par la singularité du corpus saussurien (l'existence d'un fonds manuscrit, exploité notamment dans cet ouvrage par Loïc Depecker, et mentionné dès l'introduction par Gilles Siouffi, et que l'on oppose volontiers à un *Cours de linguistique générale* que d'aucuns considèrent comme « apocryphe »), mais dont l'obstacle épistémologique de l'idiome compromet d'emblée la fécondité. On pourrait, paraphrasant Canguilhem, affirmer que ce vagabondage est un symptôme très net d'inaptitude à la critique épistémologique, critique épistémologique dont, pourtant, ce genre d'ouvrage fait sentir avec une extrême acuité la nécessité absolue. L'ambition de cet ouvrage, cependant, était beaucoup plus limitée : selon son directeur, chacun peut se contenter de « prendre à Saussure ce dont il a besoin et ce qu'il croit comprendre » (p. 39).